



**Betty Goodwin, Sans titre, no14 de la série « Nerfs », 1994-1995**

Mine de plomb, crayon à l'huile et impression Chromoflex. Dépôt de la collection Marc Bellemare

n'était pas suffisant. Il lui aurait manqué quelque chose de fondamental, de vital même. Ce boulimique du travail est aussi un passionné de la vie dans toutes ses expressions et manifestations. Sa curiosité est totale, comme son engagement professionnel et social. C'est ainsi que la culture est devenue pour lui une bouée de sauvetage, ou plutôt une bonbonne d'oxygène dans l'univers parfois trop autocratique au sein duquel il évolue. La vie professionnelle, si bien remplie qu'elle soit, ne peut pas tout satisfaire. Elle peut encore moins révéler le sens profond des choses, même si parfois elle en donne un reflet, j'oserais même dire l'illusion. Le vrai se trouve ailleurs, quelque part au fond de soi et, paradoxalement, tout autour de soi. Il s'agit d'ouvrir l'œil et son être tout entier. La culture – la musique, la peinture et les arts visuels en général – procure justement à Marc Bellemare cette possibilité de fouiller, de s'interroger, d'apprendre sur lui comme sur les autres ; un parcours initiatique complémentaire et vital à tout être qui souhaite vraiment se réaliser. Sa passion pour les arts se traduit de différentes manières. Musicien à ses heures, il taquine le piano, la guitare... Il est membre de l'Opéra de Québec depuis plus de quinze ans, et membre également du Club musical de Québec. Il va voir le plus de spectacles possible, et pas dans une seule sphère. Tenez, par exemple, trois spectacles qu'il a vus cet automne sont Aerosmith, Alice Cooper et Edgar Winter ; en plus bien sûr des opéras et des concerts de l'Orchestre symphonique de Québec.

**Des silences en échos :  
un hommage  
à Betty Goodwin  
Jusqu'au 27 mars 2005  
au Musée national des  
beaux-arts du Québec,  
Parc des  
Champs-de-Bataille  
Québec (QC) G1R 5H3  
[www.mnba.qc.ca](http://www.mnba.qc.ca)  
(418) 646-6460**

Marc Bellemare est littéralement ouvert sur le monde. Au cours des dix-huit derniers mois, il a fait sept voyages internationaux, dont quatre en France, histoire de se ressourcer. Il se passionne également pour les arts visuels. Il possède aujourd'hui la plus importante collection privée d'œuvres de Betty Goodwin au Québec, une de ses artistes préférées, pour ne pas dire son artiste fétiche ; une femme qui ne fait aucun compromis, une artiste entière, totale, qui n'hésite pas à se confronter, à aller au fond d'elle-même et des choses. L'œuvre de

Goodwin, sans vouloir en réduire la portée à cette seule dimension, fouille justement la question de l'être, de ses souffrances, le sens à donner – à trouver – à la vie à travers les tragédies humaines tant personnelles que collectives. L'œuvre entier de Goodwin est une leçon de vie ; il suffit de regarder pour comprendre. « J'aime les artistes qui sont vrais, explique Marc Bellemare. Mon rapport avec les artistes est basé sur le respect et la confiance. Un jour, j'ai demandé à Marcelle Ferron si elle accepterait de me faire une sculpture. Elle a accepté, et pendant les semaines qui ont suivi, elle m'envoyait des maquettes en me demandant ce que je préférerais. Je lui retournais toujours son matériel en lui disant que ce n'était pas à moi de décider, qu'elle avait la liberté totale de sa création et que, quoi qu'il advienne, j'accepterais ce qui en résulterait. Moi, la seule liberté que je m'accorde, c'est de garder l'œuvre ou pas. Je n'ai pas à m'ingérer dans le processus créatif de l'artiste. » « Si je comprends bien, vous vous intéressez essentiellement aux artistes de renom, ceux qui ont fait leur marque ? » « Non, pour moi une collection est beaucoup plus qu'un simple appareil. J'y vois une réelle implication. Je possède des œuvres majeures de Marcelle Ferron, dont *La veuve*, un tableau sublime par son intensité. J'ai des Betty Goodwin importants, des Jean-Paul Riopelle, notamment *La montagne*, dont je suis très fier, des Fernand Leduc, des Borduas, des McEwen, et beaucoup d'autres. J'ai aussi des artistes plus jeunes : Jean Gaudreau, Lyse Marsan, Jean-Pierre